L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

JOURNAL OFFICIEL DU CONSEIL GENERAL ET DE LA PREMIERE MUNICIPALITE—NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 27 JANVIER 1849.

Imprimé et publié par
FAGET & WEISSE,
No. 82 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS:
SAMEDI MATIN, 27 JANVIER 1849.

CHEMIN DE FER A TRAVERS L'ISTHME DE PANAMA.

L[illegible] B. King, de la Georgie, a eu l'obligeance de nous transmettre un exemplaire du [illegible] rapport sur le mémoire de MM. Aspinwall [illegible] à la construction d'un chemin de fer à travers l'isthme de Panama. Le comité des [illegible] chargé de l'examen de ce mémoire [illegible] annexé à son rapport un bill conforme en grande partie aux conclusions des pétitionnaires.

La question paraît avoir été soigneusement étudiée par le comité. Le rapport relate les avantages que le gouvernement peut retirer de la construction d'un chemin de fer qui relierait les deux Océans. Cette voie abrégera considérablement la distance qui nous sépare de nos possessions sur le Pacifique et des régions de l'Asie. Nous gagnerons des Etats-Unis à San-Francisco 15,000 milles, et nous serons rapprochés d'une moyenne de 10,000 milles des Indes orientales, de la Chine et de certains ports de l'Amérique du Sud. L'Europe ne pourra pas [illegible] avec nous, car nous aurons gagné sur elle [illegible] milles et abrégé notre navigation d'environ [illegible]-vingt-quatre jours. Avec des steamers [illegible] de l'isthme, on pourra se transporter de New York à San-Francisco en [illegible] jours, c'est-à-dire en un sixième du temps nécessaire pour doubler le cap Horn avec un bâtiment à vapeur.

Le rapport fait vivement ressortir les autres avantages de cette voie de communication. [illegible] commerce, déjà si florissant, se développera [illegible], la Californie se trouvera à nos [illegible] et l'action du gouvernement pourra se [illegible] dans cette province [illegible] avec la Chine s'agrandira [illegible] les bénéfices ne seront plus forcés [illegible] de circumnavigation [illegible] avec leurs cargaisons dans les ports du Nord des Etats-Unis. Le fret [illegible] par le commerce américain [illegible] dans l'espace de [illegible] approximativement [illegible] seize millions [illegible] de la Chine, quarante-[illegible] quatre millions [illegible] commerce avec les ports américains situés sur [illegible] Pacifique, vingt millions pour le [illegible] tels que farine, [illegible].

[illegible] les dispositions du [illegible] le comité.—Le gouvernement [illegible] avec MM. Aspinwall [illegible] pour la construction [illegible] devra être commencée [illegible] trois ans. MM. [illegible] seront tenus de transporter [illegible] employés des Etats-Unis. La [illegible] exiger que cinq piastres [illegible] de marchandises américaines [illegible].

[illegible]

[illegible] les forces de l'Ouest, qui voudraient [illegible], n'ont qu'à se transporter [illegible] Nous les accueillerons [illegible] et le seront à l'abri de [illegible].

[illegible] ORLEANS.—A mesure que nous avançons [illegible] les soirées du théâtre [illegible] de plus en plus attrayantes. Les M[illegible], qui ont quitté le Nord, à la [illegible] M. Davis, et leurs débuts à [illegible]. En attendant, nous assistons [illegible] aux merveilleux exercices [illegible] surnommé le Dalogue à cause [illegible]. Les admirateurs [illegible] applaudiront en outre Un [illegible] Alfred de Musset, et les amateurs [illegible] s'apprêter à rire, car on [illegible] et Une femme qui se [illegible]. Avec un pareil programme [illegible]. La première représentation [illegible] est fixée à lundi. Cette œuvre [illegible] a été, dit-on, vivement applaudie [illegible]. Ce n'est point grand opéra [illegible] un drame lyrique [illegible] une nouveauté, comme livret et [illegible] pour la plupart des habitués de [illegible].

LA RICHESSE DE LA CALIFORNIE.—Aujourd'hui [illegible] les richesses de la Californie, [illegible] la lettre suivante, [illegible] de San Francisco par un jeune [illegible] Parker, à son frère résidant à [illegible] est abondant dans [illegible] pas de même des articles [illegible] et que si l'on peut [illegible] avec une égale [illegible]. Voici la lettre.

[illegible] à des souffrances [illegible] avides de posséder [illegible] nous n'avions songé qu'à nous [illegible] la Californie. Des [illegible] se sont rendus ici sans provisions [illegible] en trouveront à [illegible]. C'est ce qui nous manque. [illegible] vers les mines. Les articles [illegible] venus du dehors sont [illegible] des centaines d'hommes [illegible] de faim, et il en mourra bien [illegible]. Les mines achèvent l'œuvre de la [illegible]. Si vous avez quelque affection pour [illegible], envoyez-moi le plus vite possible des [illegible] à San Francisco, où je mourrai de faim.

TEXAS.—Le steamer Galveston nous a apporté [illegible] des journaux du Texas jusqu'au 23 [illegible]. Le choléra s'est déclaré à Houston [illegible] insalubre, et y a déjà fait [illegible] victimes, parmi lesquelles on compte le [illegible].

BRESIL.—La barque Magdalena est arrivée dernièrement à New-York, venant de Rio Janeiro, et a apporté des nouvelles du Brésil jusqu'au 1er décembre. La tranquillité a pu être [illegible] rétablie dans les provinces de [illegible] de Maranham, de Ceara, de Parahiba et de Sergipe. Les provinces de Larangeiras et d'[illegible] ont été le théâtre de troubles très graves causés par les élections. A Larangeiras, [illegible] des différens partis, que les combattans se sont précipités dans les cimetières, ont démoli les tombes et se sont armés des ossemens qui s'y trouvaient pour s'assommer [illegible]. A Itabahiana il y a eu plusieurs morts et un grand nombre de blessés.

Aux dernières dates la frégate Brandywine et le brick Perry étaient mouillés dans le port de Rio Janeiro.

JAMAIQUE.—Les journaux de Baltimore renferment des avis de Kingston jusqu'au 19 décembre. Le Jamaica Journal annonce que onze cents Africains ont été mis en liberté à Sierra Leone, mais qu'ils ont refusé de se rendre à la Jamaïque.—Un navire négrier a été capturé par le Dolphin; il y avait à bord sept cents Africains qui ont été immédiatement débarqués à Sierra Leone.—Le brick espagnol Salvador, parti de Curaçoa, avec un chargement de sel, à destination de St-Yago de Cuba, s'est perdu dans le courant du mois de décembre sur les récifs de Beata, près de St-Domingue. L'équipage a pu gagner la terre. Le Salvador appartenait à une maison de commerce de Kingston.

INDIANA.—Les locofocos de l'Indiana ont désigné JOSEPH A. WRIGHT comme candidat au poste de gouverneur, et le colonel JAMES H. LANE comme candidat à la place de lieutenant-gouverneur.

THEATRE D'ORLEANS.

LES MARTYRS.—LA REINE DE CHYPRE.

La représentation de mardi dernier a été, comme ses devancières, parfaitement exécutée par les artistes et aussi bien que la reprise de cet opéra (les Martyrs), jusques et y compris le ridicule emploi du banc de sable renaissance que vous connaissez. En vérité nous ne comprenons point l'obstination de la Direction à placer dans les Martyrs cette décoration, lorsqu'il y en a, à peu près de l'époque voulue, que l'on ne nous dise point qu'il faudrait déplacer une toile toute montée, car alors nous répondrons: vous avez bien trouvé le moyen de déplacer le décor en question pour en faire une toile de fond dans Monte Christo (vestibule du comte de Morcerf), la ru son donner n'est donc point acceptable.

Jeudi, la Reine de Chypre a été jouée presque dans le désert et cela pour deux causes capitales, d'abord le bal donné en l'honneur du général Taylor, ensuite la blâmable habitude de lever le rideau après l'heure indiquée. De cette dernière cause la faute est tout entière à la Direction; pourquoi vouloir attendre que tous les spectateurs soient arrivés? N'est-il pas que presque toutes les dames attendent l'avis du moment où la toile va se lever pour s'acheminer vers le théâtre, et sachant qu'on n'est jamais exact, elles ne se pressent point; en cela, elles ont parfaitement raison et nous nous sommes souvent étonnés de leur présence en songeant que la Direction les expose à essuyer le feu de tous les regards, l'éclat de toutes les lorgnettes, toujours redoutables avant le lever du rideau. Dans la seconde manière, on agit autrement: à l'heure dite, le rideau se lève; quelquefois il n'y a pas cinquante personnes dans toute la salle et dix minutes plus tard, pas une place n'est vacante. Si l'administration du théâtre d'Orléans l'ignore, qu'elle se donne la peine d'aller rue St Charles ou rue Poydras, et elle verra ce que peut obtenir une intelligente exactitude. Ainsi jamais, dans ces théâtres, une représentation annoncée pour 7 heures 1/2 ne commence à 7 heures 40 minutes comme cela est arrivé jeudi dernier. Nous conseillons sincèrement aux Montplaisir d'éviter de tomber dans la même faute.

Quoiqu'il en soit, la Reine de Chypre a été jouée admirablement par Dubos, Corradi et Valet, qui tous trois n'ont jamais été plus en verve. Mme Fleury-Joly ne nous a pas autant satisfait, elle nous a paru ressentir la maligne influence de la solitude de la salle. L. Fleury a bien chanté son rôle ingrat de Mont-Légo, et nous devons, en historien véridique, constater qu'un bouquet, sans doute à son adresse, est venu encore des premières sur la scène.

Un épisode burlesque, bien qu'aperçu pour la plupart des assistants, est venu égayer une partie des spectateurs au dernier acte. Au moment où Mocenigo, ayant l'empoisonnement de Lusignan, et menace la Reine, ortat, saisi d'une vertueuse horreur et pensant pour une maison Ranca, à céder son énorme fatigue paraissait assez singulier, se hâta de fuir et traversant également la scène, vint fêter la reine, se précipiter entre deux coulisses, dans le bruit qu'elle était.

[illegible] la troupe de ballet des Mont, [illegible] était en vitalité et se disposait à donner sur la troisième scène [illegible] les lecteurs ... [illegible] de grands talents, et parfaits plus dangereux. Le rat [illegible] de début dramatique, avait quatre pattes et une longue queue.

L'approche du carême, cette saison de musique et de concerts, a déjà amené dans notre cité quelques artistes remarquables, parmi lesquels nous croyons devoir signaler une dame que nous avons eu le plaisir d'entendre à Paris. Il y a quelques années, lors de sa sortie du Conservatoire. C'était alors un jeune talent qui donnait d'un magnifique organe, donnant les plus belles espérances et, s'il faut en croire les journaux étrangers et surtout anglais, cette qualité si à tenu tout ce qu'il promettait. Cette artiste qui a obtenu de grandes succès et qu'a toujours vu ... de Persanni, c'est Mme Cailly. [illegible] qui jugent par l'oreille des grands que Mme Cailly a tenu avec beaucoup de succès l'emploi de prima donna au théâtre royal de Bruxelles, celui des théâtres étrangers qui suit le plus près les théâtres de Paris. A ce qu'on nous a dit, il parait, nous parlerons de concerts produisant $2,500 de recette, aux amateurs enfin nous dépendrons cette rare [illegible] dans le bas du registre, d'une ravissante légèreté dans les passages les plus difficiles, et d'une énergie, d'une puissance sans égale dans les morceaux les plus dramatiques. A ces nombreux avantages, Mme Cailly joint une physionomie des plus expressives, une méthode excellente, on ne peut plus brillante et harmonieuse à la fois. Si, comme cela est annoncé, cette artiste doit se [illegible] concerts, nous dirons à tous nos lecteurs, à toutes nos lectrices: allez la voir, allez l'entendre.

JACQUES DE R....

Chronique Locale.

HOMICIDE.—Hier au soir, la Bourse St-Louis a été le théâtre d'une horrible tragédie. Un courtier de produits de l'Ouest, nommé Johnson, a été tué de deux ou trois coups de poignard. Arrivé sur les lieux pendant que le cadavre était encore exposé sur une des tables de marbre du café, voici ce que nous avons appris. Lexassan et Johnson et un M Harper [illegible] que le tenant avait fait quelques [illegible] en menace de coups. Johnson [illegible] son ennemi toute la soirée [illegible] rencontré enfin à la Bourse, et l'attaque à coups de cravache; l'autre fait retraite, mais bientôt tire son poignard et prenant l'offensive, pousse Johnson sur une table et le renverse frappé à mort.

Dans la soirée, le corps a été porté au corps de garde, le coroner ne devait tenir son enquête que dans la matinée. Nous n'avons pas appris que le meurtrier ait été arrêté.

LE MEURTRE DE SHANNON.—Nous avons omis de dire hier dans notre rapport sur ce meurtre, que Sam Russell, qui avait été accusé de complicité avait été acquitté par le recorder Baldwin, nulle preuve qui l'impliquât dans ce crime n'ayant pu être fournie. Thomas Neary, qui avait été arrêté sous la même prévention, a été admis à fournir $500 de cautionnement. William Arthur, le principal coupable, n'a pas encore été arrêté, mais on ne peut échapper à l'activité des recherches de la police.

— Le nommé Simmons, accusé d'avoir volé un esclave, a été envoyé par le recorder Genois, devant la Première Cour de District. Un autre individu qui avait été arrêté pour le même délit, ayant prouvé qu'il avait acheté de Simmons a été déchargé de l'accusation.

COUR DU PREMIER DISTRICT.—Louis Bernadas Hernandez et F. Gomez Durand, accusés d'avoir fait de la fausse monnaie, ont été jugés hier par cette Cour; le premier a été trouvé coupable et le second acquitté.

ENQUETE.—Le coroner a tenu hier une enquête sur le corps d'une personne nommée Jane Williams, qui est morte subitement dans la pharmacie de Serda & Scharze, rue Poydras, pendant qu'elle achetait des médecines. Verdict, mort d'apoplexie.

ROGNURES.

La commission chargée du travail sur l'impôt du sel, avait conclu, comme les précédents, à l'abolition absolue. L'un de ses membres M. Lagarde, est encore venu protester au nom des engagemens qu'on avait pris, et défendre la mesure populaire qu'appelaient depuis si longtemps les intérêts des pauvres; mais M. Passy ne peut gouverner sans les vingt millions de la gabelle, et nos finances sont dans un tel désarroi, qu'il nous faudra même renoncer au décret de l'Assemblée nationale relatif à la taxe des lettres!

Et maintenant instruisez-vous, vous qui faites des princes présidents et des ministres, comme en avait la monarchie.

L'expérience est-elle suffisante? On refuse d'alléger le travail et la propriété par une institution de crédit hypothécaire; mais on nous fait subir le maintien de l'odieux monopole restauré par l'Empire; on nous condamne à l'impôt du sel!

On fait cesser tous les travaux sur les grandes voies de communication; on retire même les projets, et plus n'est question de réduire l'impôt des douanes intérieures; mais on rapporte le décret relatif à la taxe des lettres, et dans le budget comme dans la Révolution, on nous rend tous les vices de la monarchie moins le roi!

Voilà la thèse; elle est bonne à méditer, et nous espérons bien que cette séance portera ses fruits.

A propos du rétablissement de l'impôt du sel et du dessein d'abroger la réforme postale, la Réforme fait des reflexions fort piquantes et à quelques exceptions près fort justes. En voici quelques extraits:

Il y a quinze jours à peine, il courait dans les villages une légende colportée par les prêtres, par les hobereaux, par les usuriers, par tous les serviteurs de la monarchie; et cette légende portait que les quarante-cinq centimes seraient abolis ou rendus; que l'impôt du sel disparaîtrait comme celui de la viande; que le vin ne serait plus frappé par la régie, et que le crédit général se relèverait au premier souffle d'un gouvernement régulier.

Eh bien! le gouvernement est régulier, dit-on; M. Louis Bonaparte est président; les communes l'ont acclamé comme vengeur et sauveur. Or, voilà pourtant que depuis l'installation, nous n'avons eu d'autre allégement à nos maux que la dictature-Changarnier, et voilà que le ministre du président Napoléon, demande comme nécessité de salut public, le maintien de ce triste impôt du sel qui est un vol organisé contre la faim.

Que diront les bons paysans qui rêvaient la poule au pot et qui s'en allaient au scrutin comme à la table festinale du pain et de la gloire?

Que diront les industries des soudes, des acides et des savons, qui paient trois fois plus cher qu'ailleurs le sel que Dieu sème sur nos rivages?

Que diront les cultivateurs, qui rêvaient la richesse de l'engrais, et les éleveurs de nos champs, qui jetaient à poignées à leurs bestiaux le sucre de la mer et du soleil?

Ils recrimineront peut-être; ils seront assez factieux pour ne pas comprendre les nécessités du Trésor public, qui ne peut vivre que de leurs sacrifices; mais après tout ils se consoleront; n'ont-ils pas trouvé leur messie Bonaparte, et M. Passy n'est-il pas son prophète?

Le même journal juge ainsi le nouveau ministère:

"Ministre de la justice et président du conseil: M. Odilon Barrot.—Celui-ci n'est pas un météore né d'hier; il n'est sorti ni de la tempête des révolutions, ni des clartés condensées de la philosophie; c'est une honnête luciole constitutionnelle qui brillait depuis trente ans au milieu du grand marais que la France vient de traverser, et ceux qui la prennent pour l'étoile du berger font route en arrière vers la fosse profonde.

Un homme, qui savait mieux l'histoire qu'il ne savait son temps, dit un jour à M. Barrot: Vous, je vous connais bien: il y a cinquante ans, vous vous appeliez Pétion!—C'est-à-dire vous êtes la probité peureuse, l'indécision solennelle et la nullité grave. Eh bien, cet homme se trompait dans sa critique amère. M. Barrot n'est pas même la silhouette de Pétion.

Qu'a-t-il produit, en effet, depuis qu'il tient la scène et qu'il jette au vent ses harangues sonores, mais vides comme l'écho? M. Barrot a conduit les funérailles de deux dynasties, et Charles X dans sa tombe, comme Louis-Philippe à Claremont, ont le droit de le maudire.

Orateur creux et diffus, toujours courtois pour les princes et toujours tracassier pour les gens de la maison, il ne sut jamais prêter force au pouvoir qu'il honorait de son culte, pourtant; et quand le dernier trône s'est écroulé, M. Barrot ne songeait qu'à balayer l'antichambre, à rapiécer les tapisseries.

Que dire maintenant des doublures?—Vanités impuissantes, natures étroites, médiocrités au détail, rapières tachées de sang et rouillées d'ignorance, voilà ce que M. Bonaparte a pris pour monter son ménage.

Le journal La République n'est guère moins sévère:

L'orgueilleuse impuissance s'assied au ministère avec M. Odillon Barrot; avec M. Falloux, l'émule de M. de Montalembert, l'influence avouée de la congrégation de Jésus; avec MM. H. Passy, Léon de Malleville, Drouyn de Lhuys, Léon Faucher, la vieille économie politique: tous les élémens discordans du passé, rapprochant leurs tronçons dispersés et reconstruisant un pouvoir sans initiative.

Qu'est-ce que le pays peut attendre de ce salmis politique, quel accord peut-il y avoir entre tous les vieux préjugés représentés par les hommes que nous venons de nommer, et quelles réformes pourront sortir de ce cénacle?

Le Peuple, journal de M. Proudhon, partage les mêmes idées:

............Les bonapartistes (et nous donnerons ce nom à tout le Peuple qui a nommé Bonaparte par un certain attachement pour lui, pour son nom, pour la tradition de la gloire qu'il représente), sont mécontens, cela se conçoit. Il leur fallait quoi? Quelque chose qui rappelât Napoléon, sinon par la forme, du moins au fonds, c'est-à-dire de la gloire en perspective, des idées grandes, des vues généreuses. Mais que lui donne-t-on? M. Odilon Barrot comme esprit, c'est-à-dire l'homme qui pense toujours profondément à rien, l'incapacité la plus notoire, et comme manifestation le déploiement le plus exagéré de la force brutale; Cavaignac dans la personne de Changarnier, ou plutôt Cavaignac et Bugeaud réunis; un rhéteur ampoulé et un sabre aiguisé, un bonnet de police et une toque d'avocat.

FEUILLETON.

Mémoires d'Outre-tombe.

Londres, d'avril à septembre 1822.

Litterary fund.—GRENIER DE HOLBORN.—DÉPÉRISSEMENT DE MA SANTÉ.—VISITE AUX MÉDECINS.—EMIGRÉS A LONDRES.

Il s'est formé à Londres une société pour venir au secours des gens de lettres, tant anglais qu'étrangers. Cette société m'a invité à sa réunion annuelle; je me suis fait un devoir de m'y rendre et d'y porter ma souscription. S. A. R. le duc d'York occupait le fauteuil du président; à sa droite étaient le duc de Sommerset, les lords Torrington et Bolton; il m'a fait placer à sa gauche. J'ai rencontré là mon ami M. Canning. Le poète, l'orateur, le ministre illustre a prononcé un discours où se trouve ce passage trop honorable pour moi, que les journaux ont répété: "Quoique la personne de mon noble ami, l'ambassadeur de France, soit encore peu connue ici, son caractère et ses écrits sont bien connus de toute l'Europe. Il commença sa carrière par exposer les principes du Christianisme; il l'a continuée en défendant ceux de la monarchie, et maintenant il vient d'arriver dans ce pays pour unir les deux Etats par les liens communs des principes monarchiques et des vertus chrétiennes."

Il y a bien des années que M. Canning, homme de lettres, s'instruisait à Londres aux leçons de la politique de M. Pitt; il y a presque le même nombre d'années que je commençai à écrire obscurément dans cette même capitale de l'Angleterre. Tous les deux, arrivés à une haute fortune, nous voilà membres d'une société consacrée au soulagement des écrivains malheureux. Est-ce l'affinité de nos grandeurs, ou le rapport de nos souffrances qui nous a réunis ici? Que feraient au banquet des Muses assiégés le gouverneur des Indes orientales et l'ambassadeur de France? C'est Georges Canning et François de Chateaubriand qu'y s'y sont assis, en souvenir de leur adversité et peut-être de leur félicité passées, ils ont bu à la mémoire d'Homère, chantant ses vers pour un morceau de pain.

Si le Litterary fund eût existé lorsque j'arrivai de Southampton à Londres, le 21 mai 1793, il aurait peut-être payé la visite du médecin dans le grenier de Holborn, où mon cousin de La Bouëtardais, fils de mon oncle de Bedée, me logea. On avait espéré merveille du changement d'air pour me rendre les forces nécessaires à la vie d'un soldat; mais ma santé, au lieu de se rétablir, déclina. Ma poitrine s'entreprit; j'étais maigre et pâle, je toussais fréquemment, je respirais avec peine; j'avais des sueurs et des crachemens de sang. Mes amis, aussi pauvres que moi, me traînaient de médecin en médecin. Ces Hippocrates faisaient attendre cette bande de gueux à leur porte, puis me déclaraient, au prix d'une guinée, qu'il fallait prendre mon mal en patience, ajoutant: "Tis done, dear Sir." "C'est fait, cher Monsieur." Le docteur Godwin, célèbre par ses expériences relatives aux noyés et faites sur sa propre personne d'après ses ordonnances, fut plus généreux: il m'assista gratuitement de ses conseils, mais il me dit, avec la dureté dont il usait pour lui-même, que je pourrais durer quelques mois, peut-être une ou deux années, pourvu que je renonçasse à toute fatigue. "Ne comptez pas sur une longue carrière;" tel fut le résumé de ses consultations.

La certitude acquise ainsi de ma fin prochaine, en augmentant le deuil naturel de mon imagination, me donna un incroyable repos d'esprit. Cette disposition intérieure explique un passage de la notice placée à la tête de l'Essai historique, et cet autre passage de l'Essai même. "Attaqué d'une maladie qui me laisse peu d'espoir, je vois les objets d'un œil tranquille; l'air calme de la tombe se fait sentir au voyageur qui n'en est plus qu'à quelques journées." L'amertume des réflexions répandues dans l'Essai n'étonnera donc pas: c'est sous le coup d'un arrêt de mort, entre la sentence et l'exécution, que j'ai composé cet ouvrage. Un écrivain qui croyait toucher au terme, dans le dénuement de son exil, ne pouvait guère promener des regards rians sur le monde.

Mais comment traverser le temps de grâce qui m'était accordé? J'aurais pu vivre ou mourir promptement de mon épée: on m'en interdisait l'usage; que me restait-il? une plume? elle n'était ni connue, ni éprouvée, et j'en ignorais la puissance. Le goût des lettres inné en moi, des poésies de mon enfance, des ébauches de mes voyages, suffiraient-ils pour attirer l'attention du public? L'idée d'écrire un ouvrage sur les révolutions comparées m'était venue; je m'en occupais dans ma tête comme d'un sujet plus approprié aux intérêts du jour; mais qui se chargerait de l'impression d'un manuscrit sans prôneurs, et pendant la composition de ce manuscrit, qui me nourrirait? Si je n'avais que peu de jours à passer sur la terre, force était néanmoins d'avoir quelque moyen de soutenir ce peu de jours. Mes trente louis, déjà fort écornés, ne pouvaient aller bien loin; et, en surcroît de mes afflictions particulières, il me fallait supporter la détresse commune de l'émigration. Mes compagnons de Londres avaient tous des occupations: les uns s'étaient mis dans le commerce du charbon, les autres faisaient avec leurs femmes des chapeaux de paille, les autres enseignaient le français qu'ils ne savaient pas. Ils étaient tous très gais. Le défaut de notre nation, la légèreté, s'était dans ce moment changé en vertu. On riait au nez de la fortune; cette voleuse était toute penaude d'emporter ce qu'on ne lui redemandait pas.

PELLETIER.—TRAVAUX LITTÉRAIRES.—MA SOCIÉTÉ AVEC HINGANT.—NOS PROMENADES.—UNE NUIT DANS L'ÉGLISE DE WESTMINSTER.

Pelletier, auteur du Domine salvum fac regem et principal rédacteur des Actes des Apôtres, continuait à Londres son entreprise de Paris. Il n'avait pas précisément de vices; mais il était rongé d'une vermine de petits défauts dont on ne pouvait l'épurer: libertin, mauvais sujet, gagnant beaucoup d'argent et le mangeant de même, à la fois serviteur de la légitimité et ambassadeur du roi nègre Christophe auprès de Georges III, correspondant diplomatique de M. le comte de Limonade, et, buvant en vin de Champagne les appointemens qu'on lui payait en sucre. Cette espèce de M. Violet, jouant les grands airs de la Révolution sur un violon de poche, me vint voir et m'offrit ses services, en qualité de Breton. Je lui parlai de mon plan de l'Essai; il l'approuva fort: "Ce sera superbe!" s'écria-t-il; et il me proposa une chambre chez son imprimeur Baylie, lequel imprimerait l'ouvrage au fur et à mesure de la composition. Le libraire Deboffe aurait la vente; lui, Pelletier, emboucherait la trompette dans son journal l'Ambigu, tandis qu'on pourrait s'introduire dans le Courrier français de Londres, dont la rédaction passa bientôt à M. de Montlosier. Pelletier ne doutait de rien: il parlait de me faire donner la croix de Saint-Louis pour mon siège de Thionville. Mon Gil Blas, grand, maigre, escalabreux, les cheveux poudrés, le front chauve, toujours criant et rigolant, met son chapeau rond sur l'oreille, me prend par le bras et me conduit chez l'imprimeur Baylie, où il me loue sans façon une chambre, au prix d'une guinée par mois.

J'étais en face de mon avenir doré; mais le présent, sur quelle planche le traverser? Pelletier me procura des traductions de latin et d'anglais; je travaillais le jour à ces traductions, la nuit à l'Essai historique dans lequel je faisais entrer une partie de mes voyages et de mes rêveries. Baylie me fournissait des livres, et j'employais mal à propos quelques schellings à l'achat des bouquins étalés sur les échoppes.

Hingant, que j'avais rencontré sur le paquebot de Jersey, s'était lié avec moi. Il cultivait les lettres, il était savant, écrivait en secret des romans dont il me lisait des pages. Il se logea, assez près de Baylie, au fond d'une rue qui donnait dans Holborn. Tous les matins, à dix heures, je déjeunais avec lui; nous parlions de politique et surtout de mes travaux. Je lui disais ce que j'avais bâti de mon édifice de nuit, l'Essai; puis je retournais à mon œuvre de jour, les traductions. Nous nous réunissions pour dîner, à un schelling par tête, dans un estaminet; de là, nous allions aux champs. Souvent aussi nous nous promenions seuls; car nous aimions tous deux à rêvasser.

Je dirigeais alors ma course à Kensington ou à Westminster. Kensington me plaisait; j'errais dans sa partie solitaire, tandis que la partie qui touchait à Hyde-Park se couvrait d'une multitude brillante. Le contraste de mon indigence et de la richesse, de mon délaissement et de la foule, m'était agréable. Je voyais passer de loin les jeunes Anglaises avec cette confusion désireuse que me faisait éprouver autrefois ma sylphide, lorsqu'après l'avoir parée de toutes mes folies, j'osais à peine lever les yeux sur mon ouvrage. La mort, à laquelle je croyais toucher, ajoutait un mystère à cette vision d'un monde dont j'étais presque sorti. S'est-il jamais attaché un regard sur l'étranger assis au pied d'un pin? Quelque belle femme avait-elle deviné l'invisible présence de René?

A Westminster, autre passe-temps: dans ce labyrinthe de tombeaux, je pensais au mien prêt à s'ouvrir. Le buste d'un homme inconnu comme moi ne prendrait jamais place au milieu de ces illustres effigies! Puis se montraient les sépulcres des monarques: Cromwell n'y était plus et Charles Ier n'y était pas. Les cendres d'un traître, de Robert d'Artois, reposaient sous les dalles que je pressais de mes pas fidèles. La destinée de Charles Ier venait de s'étendre sur Louis XVI; chaque jour le fer moissonnait en France, et les fosses de mes parens étaient déjà creusées.

Les chants des maîtres de chapelle et les causeries des étrangers interrompaient mes réflexions. Je ne pouvais multiplier mes visites, car j'étais obligé de donner aux gardiens de ceux qui ne vivaient plus le schelling qui m'était nécessaire pour vivre. Mais alors je tournoyais au dehors de l'abbaye avec les corneilles, ou je m'arrêtais à considérer les clochers, jumeaux de grandeur inégale, que le soleil couchant ensanglantait de ses feux sur la tenture noire des fumées de la Cité.

Une fois, cependant il arriva qu'ayant voulu contempler au jour tombé l'intérieur de la basilique, je m'oubliai dans l'admiration de cette architecture pleine de force et de caprice. Dominé par le sentiment de la vastité sombre des églises chrétiennes (Montaigne), j'errai à pas lents et je m'anuitai: on ferma les portes. J'essayai de trouver une issue; j'appelai l'usher, je heurtai aux gates: tout ce bruit, épandu et délayé dans le silence, se perdit; il fallut me résigner à coucher avec les défunts.

Après avoir hésité dans le choix de mon gîte, je m'arrêtai près du mausolée de lord Chatham, au bas du jubé et du double étage de la chapelle des Chevaliers et de Henri VII. A l'entrée de ces escaliers, de ces ailes fermées de grilles, un sarcophage engagé dans le mur, vis-à-vis d'une Mort de marbre armée de sa faux, m'offrit son abri. Le pli d'un linceul, également de marbre, me servit de niche: à l'exemple de Charles-Quint, je m'habituais à mon enterrement.

J'étais aux premières loges pour voir le monde tel qu'il est. Quel amas de grandeurs renfermé sous ces dômes! Qu'en reste-t-il? Les afflictions ne sont pas moins vaines que les félicités; l'infortunée Jane Gray n'est pas différente de l'heureuse Alix de Salisbury; son squelette seulement est moins horrible, parce qu'il est sans tête; sa carcasse s'embellit de son supplice et de l'absence de ce qui fit sa beauté. Les tournois du vainqueur de Crécy, les jeux du Camp du Drap-d'Or de Henri VIII, ne recommenceront pas dans cette salle des spectacles funèbres. Bacon, Newton, Milton, sont aussi profondément ensevelis, aussi passés à jamais que les plus obscurs contemporains. Moi, banni, vagabond, pauvre, consentirais-je à n'être plus la petite chose oubliée et douloureuse que je suis, pour avoir été un de ces morts fameux, puissans, rassasiés de plaisirs? Oh! la vie n'est pas tout cela! Si du rivage de ce monde nous ne découvrons pas distinctement les choses divines, ne nous en étonnons pas: le temps est un voile interposé entre notre œil et la lumière.

Tapi sous mon linge de marbre, je redescendis de ces hauts pensers aux impressions naïves du lieu et du moment. Mon anxiété mêlée de plaisir était analogue à celle que j'éprouvais l'hiver dans ma tourelle de Combourg, lorsque j'écoutais le vent: un souffle et un ombre sont de nature pareille.

Peu à peu, m'accoutumant à l'obscurité, j'entrevis les figures placées aux tombeaux. Je regardais les encorbellemens du Saint-Denis d'Angleterre, d'où l'on eût dit que descendaient en lampadaires gothiques les événemens passés et les années qui furent: l'édifice entier était comme un temple monolithe de siècles pétrifiés.

J'avais compté dix heures, onze heures à l'horloge; le marteau qui se soulevait et retombait sur l'airain était le seul être vivant avec moi dans ces régions. Au dehors une voiture roulante, le cri du watchman, voilà tout: ces bruits lointains de la terre me parvenaient d'un monde dans un autre monde. Le brouillard de la Tamise et la fumée du charbon de terre s'infiltrèrent dans la basilique, et y répandirent de secondes ténèbres.

Enfin, un crépuscule s'épanouit dans un coin des ombres les plus éteintes: je regardai fixement croître la lumière progressive; émanait-elle des deux fils d'Edouard IV, assassinés par leur oncle? "Ces aimables enfans," dit le grand tragique, "étaient couchés ensemble, ils se tenaient entourés de leurs bras innocens et blancs comme l'albâtre. Leurs lèvres semblaient quatre roses vermeilles sur une seule tige, qui, dans tout l'éclat de leur beauté, se baisaient l'une l'autre." Dieu ne m'envoya pas ces âmes tristes et charmantes; mais le léger fantôme d'une femme à peine adolescente parut portant une lumière abritée dans une feuille de papier tournée en coquille: c'était la petite sonneuse de cloches. J'entendis le bruit d'un baiser, et la cloche tinta le point du jour. La sonneuse fut tout épouvantée lorsque je sortis avec elle par la porte du cloître. Je lui contai mon aventure; elle me dit qu'elle était venue remplir les fonctions de son père malade: nous ne parlâmes pas du baiser.

DÉTRESSE.—SECOURS IMPRÉVU.—LOGEMENT SUR UN CIMETIÈRE.—NOUVEAUX CAMARADES D'INFORTUNE.—NOS PLAISIRS.—MON COUSIN DE LA BOUËTARDAIS.

J'amusai Hingant de mon aventure, et nous fîmes le projet de nous enfermer à Westminster; mais nos misères nous appelaient chez les morts d'une manière moins poétique.

Mes fonds s'épuisaient: Baylie et Deboffe s'étaient hasardés, moyennant un billet de remboursement en cas de non-vente, à commencer l'impression de l'Essai; là finissait leur générosité, et rien n'était plus naturel; je m'étonne même de leur hardiesse. Les traductions ne venaient plus; Peltier, homme de plaisir, s'ennuyait d'une obligeance prolongée. Il m'aurait bien donné ce qu'il avait, s'il n'eût préféré le manger; mais quêter des travaux çà et là, faire une bonne œuvre de patience, impossible à lui. Hingant voyait aussi s'amoindrir son trésor; entre nous deux, nous ne possédions que soixante francs. Nous diminuâmes la ration de vivres, comme sur un vaisseau lorsque la traversée se prolonge. Au lieu d'un schelling par tête, nous ne dépensions plus à dîner qu'un demi-schelling. Le matin, à notre thé, nous retranchâmes la moitié du pain et nous supprimâmes le beurre. Ces abstinences fatiguaient les nerfs de mon ami. Son esprit battait la campagne; il prêtait l'oreille et avait l'air d'écouter quelqu'un; en réponse, il éclatait de rire ou versait des larmes. Hingant croyait au magnétisme, et s'était troublé la cervelle du galimatias de Swedenborg. Il me disait le matin qu'on lui avait fait du bruit la nuit; il se fâchait si je lui niais ses imaginations. L'inquiétude qu'il me causait m'empêchait de sentir mes souffrances.

Elles étaient grandes pourtant: cette diète rigoureuse, jointe au travail, échauffait ma poitrine malade; je commençais à avoir de la peine à marcher, et néanmoins je passais les jours et une partie des nuits dehors, afin qu'on ne s'aperçût pas de ma détresse. Arrivés à notre dernier schelling, je convins avec mon ami de le garder pour faire semblant de déjeuner. Nous arrangeâmes que nous achèterions un pain de deux sous; que nous nous laisserions servir comme de coutume l'eau chaude et la théière; que nous n'y mettrions point de thé; que nous ne mangerions pas le pain, mais que nous boirions l'eau chaude avec quelques petites miettes de sucre restées au fond du sucrier.

Cinq jours s'écoulèrent de la sorte. La faim me dévorait; j'étais brûlant; le sommeil m'avait fui; je suçais des morceaux de linge que je trempais dans l'eau; je mâchais de l'herbe et du papier. Quand je passais devant des boutiques de boulangers, mon tourment était horrible. Par une rude soirée d'hiver, je restai deux heures planté devant un magasin de fruits secs et de viandes fumées, avalant des yeux tout ce que je voyais: j'aurais mangé, non seulement les comestibles, mais leurs boîtes, paniers et corbeilles.

Le matin du cinquième jour, tombant d'inanition, je me traîne chez Hingant; je heurte à la porte, elle était fermée; j'appelle, Hingant est quelque temps sans répondre; il se lève enfin et m'ouvre. Il riait d'un air égaré; sa redingote était boutonnée; il s'assit devant la table à thé: "Notre déjeuner va venir," me dit-il d'une voix extraordinaire. Je crus voir quelques taches de sang à sa chemise; je déboutonne brusquement sa redingote: il s'était donné un coup de canif profond de deux pouces dans le bout du sein gauche. Je criai au secours. La servante alla chercher un chirurgien. La blessure était dangereuse.

Ce nouveau malheur m'obligea de prendre un parti. Hingant, conseiller au parlement de Bretagne, s'était refusé à recevoir le traitement que le gouvernement anglais accordait aux magistrats français, de même que je n'avais pas voulu accepter le scheling aumôné par jour aux émigrés: j'écrivis à M. de Barentin et lui révélai la situation de mon ami. Les parens de Hingant accoururent et l'emmenèrent à la campagne. Dans ce moment même, mon oncle de Bedée me fit parvenir quarante écus, oblation touchante de ma famille persécutée; il me semblait voir tout l'or du Pérou: le denier des prisonniers de France nourrit le Français exilé.

Ma misère avait mis obstacle à mon travail. Comme je ne fournissais plus de manuscrit, l'impression fut suspendue. Privé de la compagnie de Hingant, je ne gardai pas chez Baylie un logement d'une guinée par mois; je payai le terme échu et m'en allai. Au-dessous des émigrés indigens qui m'avaient d'abord servi de patrons à Londres, il y en avait d'autres plus nécessiteux encore. Il est des degrés entre les pauvres comme entre les riches; on peut aller depuis l'homme qui se couvre l'hiver avec son chien, jusqu'à celui qui grelotte dans ses haillons tailladés. Mes amis me trouvèrent une chambre mieux appropriée à ma fortune décroissante (on n'est pas toujours au comble de la prospérité); ils m'installèrent aux environs de Mary-Le-Bone-Street, dans un garret dont la lucarne donnait sur un cimetière: chaque nuit la crécelle du watchman m'annonçait que l'on venait voler des cadavres. J'eus la consolation d'apprendre que Hingant était hors de danger.

Des camarades me visitaient dans mon atelier. A notre indépendance et à notre pauvreté, on nous eût pris pour des peintres sur les ruines de Rome; nous étions des artistes en misère sur les ruines de la France. Ma figure servait de modèle et mon lit de siége à mes élèves. Ce lit consistait dans un matelas et une couverture. Je n'avais point de draps; quand il faisait froid, mon habit et une chaise, ajoutés à ma couverture, me tenaient chaud. Trop faible pour remuer ma couche, elle restait comme Dieu me l'avait retournée.

Mon cousin de La Bouëtardais, chassé, faute de paiement, d'un taudis irlandais, quoiqu'il eût mis son violon en gage, vint chercher chez moi un abri contre le constable; un vicaire bas-breton lui prêta un lit de sangles. La Bouëtardais était, ainsi que Hingant, conseiller au parlement de Bretagne; il ne possédait pas un mouchoir pour s'envelopper la tête; mais il avait déserté avec armes et bagages, c'est-à-dire qu'il avait emporté son bonnet carré et sa robe rouge, et il couchait sous la pourpre à mes côtés. Facétieux, bon musicien, ayant la voix belle, quand nous ne dormions pas, il s'asseyait tout nu sur ses sangles, mettait son bonnet carré, et chantait des romances en s'accompagnant d'une guitare qui n'avait que trois cordes. Une nuit que le pauvre garçon fredonnait ainsi l'Hymne à Vénus, de Metastase: Scendi propizia, il fut frappé d'un vent coulis, la bouche lui tourna, et il mourut, mais pas tout de suite, car je lui frottai cordialement la joue. Nous tenions des conseils dans notre chambre haute, nous raisonnions sur la politique, nous nous occupions des cancans de l'émigration. Le soir, nous allions chez nos tantes et cousines danser, après les modes enrubanées et les chapeaux faits.

CHATEAUBRIAND.

COMMERCIAL.

NOUVELLE-ORLEANS,
Vendredi soir, 26 janvier 1849.

Les affaires n'ont présenté cette semaine aucun changement remarquable. Les principaux articles ont été en bonne demande, le sucre et la mélasse se sont bien vendus à des prix très pleins. Quelques autres produits ont été moins actifs, mais la cause de leur dépression est tout entière dans la hausse qui a eu lieu sur le fret, et le peu de navires en chargement.

Nous attendons tous les jours les avis d'Europe par les steamers United States et Canada, le premier ayant du partir du Havre le 6 et le second de Liverpool, le 13 courant.

Ce matin des pluies torrentielles ont inondé nos rues et suspendu les affaires de détail; au moment où nous écrivons, le vent est passé au Nord, et présage quelques jours de froid. Le fleuve est un pied au-dessous de la marque des grandes eaux.

COTON—Arrivé depuis le 19 courant, Louisiane et Mississippi 20,632 balles—Tennessee 8,880—Arkansas 859—Mobile 2,077—Floride 223—Texas 6—ensemble 32,657 balles. Expédié dans le même temps, pour Liverpool 8,124 balles—Havre 9,313—Cork et un marché 2,480—Anvers 766—Brême 433—Barcelonne 4,330—Gibraltar et un marché 3,020—San. B'as 1,545—New-York 3,040—Boston 8,090—Philadelphie 194—ensemble 34,350 balles—donnant une addition de stock de 1,693 balles, et laissant en main y compris tout ce qui se trouve sous vergues des navires non expédiés ce jour, un stock de 196,221 balles.

ETAT DU COTON.

Stock en main au 1er sept. 1848,		37,401
Arrivé durant la semaine	32,657	
Arrivé antérieurement	517,937	
		550,594
		587,995
Expédié durant la semaine	34,350	
Expédié antérieurement	357,424	
		391,774
Stock en main ce jour		196,221

Nous disions dans notre dernière revue que le marché au coton s'était clos très ferme à nos cotes. La semaine s'ouvrit samedi avec une demande très active, qui donna pour résultat une vente de 15,000 balles à une hausse de ⅛ c. sur toutes les qualités. Les correspondances particulières apportées par l'America furent reçues lundi, elles présentaient le marché de Liverpool comme moins actif, mais annonçant en même temps que les cotes étaient toujours très fermes. Ces nouvelles engagèrent les détenteurs à se montrer, et les transactions de ce jour furent de 7,000 balles—mardi 10,000 balles changèrent de mains. Les ventes de mercredi et jeudi furent de 9,700 balles, les transactions ont, en partie, été suspendues aujourd'hui par le mauvais temps et ne comprennent que 2,500 balles, ce qui porte le chiffre total des transactions de la semaine à 44,800 balles, dont la plus grande partie a été prise par les acheteurs anglais et le reste pour le Nord.

CLASSIFICATION DE LIVERPOOL.

Louisiane et Mississipi.

Inférieur	5	@ 5¼
Ordinaire	5	@ 5¼
Middling	5½	@ 5¾
Good Middling	6	@ 6¼
Middling fair	6½	@ 6¾
Fair	7	@ 7¼
Fully Fair	7½	@ 7¾
Good Fair	8	@ 8¼
Good and Fine	—	@ —

TABAC—Arrivé depuis le 19 courant 36 boucauts. Expédié dans le même temps, pour Brême 358 boucauts—Barbade 15—New-York 25—Boston [illegible]—Charleston [illegible]—ensemble 439 boucauts, laissant en magasin et sous vergues des navires non expédiés ce jour [illegible] boucauts.

ETAT DU TABAC.

Stock en main au 1er septembre 1848		11,534
Arrivé durant la semaine	36	
Arrivé antérieurement	5,575	
		5,943
		20,797
Expédié durant la semaine	439	
Expédié antérieurement	11,966	12,185
		8,672

Les affaires sur le marché au tabac ont été entravées par le manque d'approvisionnement. Les ventes comprennent 220 boucauts comme suit: 10 caisses admis à 5⅛ c—60 do 3⅛ c—125 do à 4⅛ c—40 do refusé à 4 c—6 do à 3¼ la liv. Nous répétons nos cotes qui sont en partie nominales. Lugs 3⅛ à 3¼ c, feuilles inférieures à communes 3¾ à 4 c, fair 4¼ à 5 c, choix 5⅝ à 6⅛ cts la liv.

SUCRE—La demande de sucre a été très active cette semaine, les ventes s'élèvent à 3,800 boucauts à des prix très pleins. Le mauvais temps qui règne aujourd'hui a complètement suspendu les affaires sur ce marché. Nous cotons: inférieur 3⅛ à 3⅜ c—commun 3⅞ @ 4 c—bon commun 4⅛ @ 4¼ c—prime 4⅜ @ 4½ c—choice 5 @ 5¼ c la liv. La demande sur plantation a également été très animée, et 2,900 boucauts ont été faits, la plus grande partie à 4 cts. Nous remarquons que une vente à 3⅞ c, et une autre à 4⅛ cts la liv.

MELASSE—La demande de mélasse a été très active cette semaine—2,700 barils ont été pris à 20 et 21 cts le gallon, suivant la qualité. Le cours sur plantation est 20 cts—20,000 gallons ont été vendus à ce prix. Le mauvais temps qui a eu lieu aujourd'hui a presque complètement suspendu les transactions.

FARINE—Les nouvelles favorables du Nord, l'attente d'arrivages considérables qui sont annoncés et la hausse du fret sont venues déprécier cet article, aussi les prix ont-ils baissé de 12½ @ 25 cts par baril. Les ventes de la semaine ont été de 8,500 barils, dont 2,000 seulement ont été pris durant les trois derniers jours de la semaine. La plus grande partie a été vendue @ 4 62½ pour Ohio, et hier un petit lot à $4 50. Le St Louis vaut $1 75 @ 5 10. Un lot de choix extra avait produit $5 50 au commencement de la semaine.

CEREALES—Le mauvais temps et la hausse qui s'est opérée sur le fret ont entravé les transactions de maïs, les ventes de la semaine s'élèvent à 30,000 sacs, dont 11,000 ont été pris pendant les trois derniers jours de la semaine. Nous cotons fair @ prime pour lots d'exportation 44 @ 48 cts. La seule vente de blé dont nous ayons eu connaissance a été un lot de 370 sacs de 95 @ 96 cts le boisseau. L'avoine vaut 32 @ 33 cts le boisseau en sac, la demande est peu considérable.

CAFE—Le café de Rio a haussé de ⅛ cts cette semaine. Les ventes ont été de 7,000 sacs, les cours étaient au commencement de la semaine de 5⅛ @ 5⅜ cts, et ils sont aujourd'hui de 5⅝ @ 6 cts la liv. Ce dernier prix a été payé pour un lot de première qualité.

BŒUF—L'approvisionnement est toujours peu considérable et les prix pour le bœuf en baril sont toujours très pleins—Les ventes suivantes ont eu lieu: 260 barils prime mess à $11 25—300 barils prime à $9—60 barils mess à $13—237 tierces prime mess à $15 et 122 aux mêmes prix—Ces deux dernières ventes indiquent une baisse sur les transactions précédentes qui avaient eu lieu à $16.

GRAISSE—Les prix étaient fermes au commencement de la semaine et les ventes ont compris 1200 barils et tierces à 6⅛ @ 7 cts, et la même quantité de barillets à 7⅛ @ 7½ cts la liv. Les arrivages qui ont eu lieu depuis ont occasionné une baisse, 900 barils ont été faits de 6⅛ @ 6½ cts et 500 barillets prime 7⅛ @ 7½ cts la liv.

LARD SALE—Ce marché n'a pas varié, le peu d'arrivage qui a eu lieu a concervé aux cours leur fermeté. Nous cotons: Plats cotes de Cincinnati 5 @ 5¼ c—Missouri 4⅞ @ 4⅞. Il n'y arrive pas d'épaules et les cotes sont nominal. Les jambons ordinaires 5⅛ @ 6½ cts—Enveloppés et passés au sucre 7 @ 10 cts la livre.

PORC—La demande s'est un peu ralentie, et les prix ont légèrement fléchi. Ce changement est du aux nouvelles de l'Est qui sont moins favorables—Environ 1,200 barils ont été vendus cette semaine, la plus grande partie à $12 pour mess et à $10 pour le prime—Nous avons entendu dire qu'une vente de mess avait eu lieu à $11 75. Depuis un couple de jours les ventes ont été faites au détail—Mess $12 @ $12 25—Prime $10 50 @ $10 75 le baril. Les transactions de porc en grenier comprennent 150,000 liv. en deux lots à 5 cts et 70,000 liv. à des conditions non-publiques. Un lot de 69 tierces mess de l'Inde a été vendu à $15 50.

PLOMB—Il n'y a pas eu d'arrivage, et conséquemment pas de vente cette semaine.

SEL—La seule vente dont nous ayons eu connaissance, a été de 4,500 sacs sel commun à 80 cts le sac; ce qui donne une baisse. Nous cotons sel de seconde main, commun $1 @ $1 10—fin $1 40 @ $1 50 cts le sac—ces cotes sont à peu près nominales.

SACS EN PITRE—Il ne se fait presque rien sur ce marché et les cours sont à la baisse. Les sacs neufs en balles et en paquets valent 9½ @ 10½ cts le sac.

CORDES ET TOILES D'EMBALLAGE—Les ventes qui ont eu lieu ont été faites au détail et aux anciens prix. On peut cependant acheter au dessous de nos cotes en prenant de grandes quantités—Toile 15½ @ 16 cts la yarde—Corde 7 @ 7½ cts la livre, suivant la qualité.

WHISKEY—Ce marché a été plat au commencement de la semaine, et les ventes s'opéraient à 17¼ et 17½ cts le gallon, mais vers les derniers jours la demande s'est améliorée et 1,800 barils ont changé de mains à 17¾ @ 18 cts le gallon.

BEURRE ET FROMAGE—Cet article est toujours peu animé aux anciens prix—Beurre de l'ouest 9 @ 12 cts—Fromage 6 @ 7 cts la liv.

SUIF—Nous remarquons une vente de 50 barils livrés à 7½ cts. La dernière transaction avait eu lieu à 7½ cts la liv., article de première qualité.

CHAUX—Nous n'avons entendu parler d'aucune vente de chargement cette semaine. Les lots de seconde main se vendent 90 cts @ $1 comptant.

CHANDELLES—La demande est limitée et les prix sont les mêmes—Blanc de baleine Nantucket et New-Bedford 31 @ 34½ cts—Stéar 21 @ 22 cts la livre.

RIZ—Cet article n'a pas varié, et se vend 3⅛ @ 3¾ cts la liv., suivant la qualité.

CHANVRE—Le marché est complètement dépourvu de cet article.

CHANGE.—Le change est peu demandé. Les sterlings valent 7⅛ @ 8⅛ p. % de prime; Francs 5f 35 @ 5f 38¾—Traites sur New-York 60 jours 1¼ @ 1⅜ p % d'escompte—à vue ⅜ @ 1 p % de prime.—Traites sur la Havane à courte vue 6 @ 6½ p % d'escompte.

FRET—Le fret étranger a haussé et le taux du cabotage s'est beaucoup amélioré. Il est douteux qu'un navire américain voulût à ce moment prendre du fret pour Liverpool à ⅝ d., attendu qu'il trouverait plus avantageux de faire un voyage de cabotage au cours actuel. Nous remarquons deux navires anglais frétés à 15/32 d.—Un navire pour la Havane à 15/16 cts, et un pour Rotterdam à 1⅛ cts; Coton pour le Nord ⅝ cts.

LISTE MARITIME.

Port de la Nouvelle-Orleans.

EXPEDIES.

Navire Gipsey, Worrall, pr Liverpool.
Edgar, Smith, pr New-York.
Frances, Blanchard, pr Boston.
Mozart, Lewis, pr Barcelone.
Bangor, Philbrook, pr Gibraltar.
Barque Hope, Colby, pr Baltimore.
Chas Devens, Bailey, pr New-York.
Yarmouth, Teal, pr Philadelphie.
Baronac, Getty, pr Charleston.
Brick J A Lancaster, Loveland, pr New-York.
Goelette Cecelia, Girel, pr Isabal (C A).
Wm H Hazard, Saunders, pr Chagres.
Steamer Mobile, Sutton, pr Mobile.
Gen Jesup, Forse, pr St Louis.

ARRIVES

Steamship Galveston, Crane, de Galveston.
Brick Brazil, Faulkner, de Rio Janeiro
Emily, Young, des Iles Turques.
Goelette Paulina, d'Apalachicola.

—STEAMERS.—

J M Niles, Hawley, de Cincinnati.
Princess, Lambers, de Hard Times.
Mary Foley, Dafforet, de Field'sMills.
A W Vanleer, Gretsinger, de St Martinville.
Grey Eagle, Muggah, de St Martinville.
Brilliant, Ratier, de St Martinville.
Eliza Stewart, Burdeau, de St Louis.
Zieka, Landry, de Bâton-Rouge.
Mobile, Sutton, de Mobile.
Warrior, Dustin, de Camden.
Dr Verona, Swaney, du Grand Ecore.
J T Doswell, Kay, de Minden.

Au bas du fleuve et montant.

Steamship Fanny, Smith, de Corpus Christi, et un navire dont le nom nous est inconnu.

MEMORANDA.

NEW YORK, 18 janvier.—Arrivés, navires Maid of Orleans, Pearce; Atlantic, Ross; Columbo, Fray; Geo Washington; barques Rover, Nelson; Lucia Field, Rich; bricks Detroit, Gilchrist; Monterey, Kellar, de la Nlle-Orléans.

BOSTON, 18 janvier.—Expédiée, barque Alabama, Wall, pour la Nouvelle-Orléans.

BALTIMORE, 19 janvier—Arrivé, brick Chinchilla, de la Nouvelle Orléans.

NORFOLK, 17 janv.—Arrivées Goelettes Virginia, Andros, Lannell, Brown;—16, barque John G Colley, Smith, de la Nouvelle-Orleans.

LIGNE DE CUNARD.

DE LIVERPOOL.

Canada,	de Liverpool à New York	13 Janv
Niagara,	de Liverpool à Boston	27 Janv

D'AMERIQUE.

Canada,	de New-York à Liverpool	7 Fev
Niagara,	de Boston à Liverpool	21 Fev

Société Portugaise de Bienfaisance.

Célébration de la Formation.

TOUS les Membres de cette Association sont priés de s'assembler demain dimanche 28 janvier, à 10 heures du matin, au Café de M. ALEXANDRA PEREIRA, encoignure Baronne et Canal, à l'effet de se rendre en corps à la cathédrale pour faire bénir la Bannière qui doit être présentée à l'Association. Après cette cérémonie, ils iront prendre part aux rafraichissements qui leur seront offerts.
Il est important que tous les Membres soient présents dans cette circonstance
Par ordre du Président
ANT. VIEIRA, junior, Secrétaire.
27 jan—1

AU PUBLIC.
LE docteur PIUSSAN de retour en ville, dans l'intention de reprendre l'exercice de sa profession, a pris domicile rue Toulouse, No. 37, à côté de la Banque des Citoyens. 27 jan—15

MAIRIE DE LA Nlle-ORLEANS.
Le 20 janvier 1849.
CONFORMEMENT à une résolution du Conseil de la Municipalité No. Un, passée à sa séance du 22 janvier 1849—Avis est par le présent donné que des propositions cachetées seront reçues à mon bureau jusqu'au 3 février prochain, pour la construction d'un couvert au marché aux légumes, conformément aux spécifications déposées dans le bureau du Voyer. Payable comptant
A. D. CROSSMAN, Maire.
27 jan

POMMES! POMMES!
A VENDRE—A lot de choix de BONNES POMMES dans un chaland amarré en face de la rue de Pontchartrain, troisième Municipalité. On les vendra à bon marché, par lot ou autrement.
27 jan—1

Graines de Jardinage, &c.
10 milliers pieds d'asperges de 3 ans, en crémailles pour être plantés, venant d'arriver, et un vaste assortiment de graines à fleurs et potagères.
Les habitants de la campagne seront servis à leur convenance. Les ordres des environs de la ville qui voudront obtenir ces graines par livre, boisseau ou barils.
Des paquets contenant toute variété de graines se vendront à $2, 3, 4, 10 et 20 la caisse.
Des paquets contenant 20 variétés de belles fleurs, à $1.
Aussi. Des graines de quatre sortes d'herbes de Guinée. D. MAUPAY,
21, rue du Camp, près Poydras.

EN débarquement du steamboat Kit Carson, de St Louis, sangues de Buffalo, à vendre par
EUG. ROCHEREAU & Co.
27 jan 17 et 19, St Louis.

BLE DE SARASIN—200 barils, caisses et sacs ble Sarasin, fsrin, venant du débarquer. Beurre de Goshen et de l'Ouest, vin de Madère, de Porto et de Xérès, whiskey de Monongahela et de Bourbon, 25 paniers épices, girofles, canelle et muscade. 100 sacs poivre et piment.
Des articles en caisses par 5 livres, en sacs et paniers à vendre par
E. J. HART & CO.,
23 janv 25, rue Tchoupitoulas.

SACS EN PITRE—2000 balles de 2 1/2 boisseaux, à vendre par
C. J. WHEELER, Courtier
27janv 5, Bank Place.

SEL DE LIVERPOOL—2,400 sacs sel fin et 2,000 do commun, à vendre en débarquement par
C. J. WHEELER, Courtier,
5, Bank Place.

SEL des Iles Turques.—2,000 sacs à vendre par
C. J. WHEELER, Courtier,
27 janv 5, Bank Place.

CHAUX de Thomaston—3,500 barils chaux de Thomaston, en déchargement du brick Geo. L. Abott et de la goelette Niagara, à vendre par
JOHN STROUD & Co.
146 rue Commune

BRIQUES à feu anglaises—100 en entrepôt et à vendre par JOHN STROUD & CO.
146, rue Commune.

BRIQUES à feu de Pittsburg—30 milliers en déchargement en face de la rue St-Joseph, à vendre par JOHN STROUD & Co.
27 jan 146 rue Commune

CIMENT—700 barils Rosendale et Newark, en magasin et à vendre par
JOHN STROUD & Co
27 janv 146, rue Commune

PLATRE DE PARIS, poussière de marbre, terre à feu, cria à plâtrer, à vendre par
JOHN STROUD & Co,
27 janv 146, Commune

VIN DE CHAMPAGNE.—200 paniers marque Natchez, en grandes et demi bouteilles, en débarquement du navire Cachalot du Havre et à vendre par
RAYMOND CAHUZAC,
27 janv 34, Vieille Levée.

EAU de fleur d'oranger—200 caisses en déchargement du navire Cato, de Marseille, et à vendre par
RAYMOND CAHUZAC,
27 jan 34, rue de la Vieille-Levée.

VIN—1000 caisses vin Margaux, 60 barriques vin Pauillac, 20 demi barriques vin de famille St-Julien, en magasin et à vendre par
RAYMOND CAHUZAC,
27 janv 34, Vieille Levee,

EAU de vie—20 demi pipes J.J. Dupuy 4me preuve—
60 quarts do do do
20 do do do
Dans les magasins de la douane à vendre par
RAYMOND CAHUZAC,
27 janv 34, rue Vieille-Levée

SUCRE Havane—200 caisses blanc et jaune, en magasin et à vendre par
RAYMOND CAHUZAC,
27 janv 34, Vieille Levée.

VIN de Champagne—800 paniers des marques "Natchez," "Ducal Grape" et Lallemand. En grandes et demi bouteilles, en magasin et à vendre par
RAYMOND CAHUZAC,
27 janv 34, Vieille Levée.

AMANDES douces—1000 barils amandes douces sans coques, 300 balles amandes douces en coques, en débarquement du Cato, de Marseille, à vendre par
P. CUSACHS,
25janv enc. Condé et St-Philippe

HUILE d'Olive—en débarquement du navire Cato, de Marseille—
600 paniers huile de James Plagniol, bouteilles de 24 onces; 200 paniers do do demi bouteille.
A vendre par P. CUSACHS,
25janv encoig. Condé et St Philippe.

BOUCHONS—En débarquement du navire Cato, de Marseille—70 balles de 15,000 chaque, bouchons à bouteilles, réguliers, fins, superfins et extra fins, à vendre par P. CUSACHS,
25janv enc. Condé et St-Philippe

BOUCHONS à damejeannes—20 balles de 1600 chaque, bouchons à damejeannes, en débarquement du Cato, de Marseille, à vendre par
P. CUSACHS,
25janv enc. Condé et St-Philippe

Graines fraîches de jardinage.
Garanties de la récolte de 1848.
Les marchands de la campagne pourront s'approvisionner de graines fraîches, mises en paquets sur ordre, par douzaines, certaines et par mille papiers, proprement étiquetées à 50 cents la douzaine. Ces graines sont garanties d'être fraîches. W. DINN, Agent,
22 déc 19, rue Gravier.

Avis aux anciens Colons de Saint-Domingue.
LES anciens Colons auxquels il n'a pas encore été rendu compte, par leurs mandataires, des sommes touchées par eux de l'indemnité payée par la république d'Haïti, peuvent s'adresser en toute sécurité à M. Lucien Mechin, avocat, ancien maître des requêtes au conseil d'Etat, et, sous-préfet à St-Denis, demeurant à Paris, rue Cadet, No 19, qui a déjà servi un grand nombre de ces réclamations.
S'adresser pour renseignements à MM. Constant Guillou et Peter Bousquet, à Philadelphie.
20jan—3f 1jm

PRIX REDUITS.
Chemin de fer du golfe du Mexique.
Encoignure Champs-Elysées et Bons-Enfans, 3me Municipalité.
A PROCTORVILLE—Lac Borgne.
Distance, 27 milles.
Prix du voyage:—60 cents: enfans et esclaves, 25 cents.
ARRANGEMENT D'HIVER ET D'AUTOMNE.
Départs de la ville.
A 6 heures 1/2 A. M. A 12 heures 1/2 P. M.
A 9 heures 1/2 A. M. A 5 heures P. M.
Départs du Lac Borgne.
A 6 heures A. M. A 12 heures 1/2 P. M.
A 9 heures et demie A. M. A 5 heures P. M.
L'arrangement ci-dessus aura lieu à partir de dimanche, le 1er octobre 1848.
Restaurant et Hôtel à Proctorville, Lac Borgne, tenu par M. Fernando Sanchez, Wm. Tries et autres.
Le steamer anglais touche à l'Ile-aux-Vaisseaux le 1er de chaque mois, en allant à la Vera Cruz, et à la Havane et l'Angleterre, le 20 ou 21 lors de son retour pour
[illegible]

FIL DE COTON A COUDRE ANGLAIS—[illegible] livres, à vendre par B. VALLA.

Rue d'Orleans, No. 84.
UNE grande quantité de CITERNES à vendre, de toutes dimensions, avec tonneau, bouge en chêne et citernes en chêne pour les distilleries.
22janv—1m ALLAIN.

PERDU, dans la soirée de mercredi 24, en allant de l'encoignure Dumaine et Royale à la rue du Quartier, UN VOILE écaille noire. Une récompense de cinq piastres sera donnée à celui qui le rapportera au bureau de l'Abeille. 26 jan—3

AVIS est par le présent donné que je ne paierai, à dater de ce jour, aucune dette qui serait contractée en mon nom, à moins d'un écrit de moi.
25 jan—6 L. A. CALDWELL.

Librairie de Victor Hebert,
149, rue de Chartres.
ON se charge à cette librairie de faire venir tous les livres anciens et modernes, revues, pamphlets, journaux publiés, en France, moyennant une commission de 10 pour cent.
VOR. HEBERT, 149, rue de Chartres.
P. S. On trouvera des catalogues à la librairie.
26 jan

POTERIE A BORD—10,000 gallons poterie assortie, tels que jarres, pots à lait de 1 à 6 gallons, &c, le tout de première qualité, à vendre par quantités à la convenance des acheteurs.
P. R. FELL & Co,
26jan—3f 84, rue Commune.

CIGARES—Un grand assortiment de cigares de la Havane, des marques suivantes:
Sevillana, Protegida, Nueva empresa, Monte Cristo, Bilbao, Palo Alto, Sol, Jenny, Garantizada, Flor, Solitaria, Americana, Reforma, P. Giol, Dipo, Dama Blanca, United States, toujours en mains, et à vendre par
LABORDE & XIQUES,
26 janv 31, rue Commune.

TABAC HACHE—Pour cigarettes, en magasin et à vendre par LABORDE & XIQUES,
26 jan 31, Commune.

CAFE VERT de la Havane—Première qualité, à vendre par LABORDE & XIQUES,
26 janv 31, Commune

BOTTES, SOULIERS ET BRODEQUINS—90 caisses en déchargement de la barque Guinnare, à vendre par
R. G. HOBBS,
26jan 12, rue de la Douane.

FRUITS A L'EAU DE VIE en barils, à vendre par gallons.
1 baril poires à l'eau de vie,
1 do pêches do
1 do prunes do
Par F. ROUMIEU,
26jan 20, rue St Louis.

EN magasin et à vendre par le soussigné
5 quarts de pipe eau de-vie vieille de Cognac, "Castillon (1825),
40 caisses absynthe suisse de la marque Yersin & Lecoultre,
50 caisses absynthe suisse de la marque Dubied Père & Fils.
LEOPOLD JEANNET,
26 janv 22 rue St-Louis.

Vins de Champagne.
80 paniers vin de Champagne de MM. B. & F. Irroy de Mareuil sur Ay,
200 paniers vin de Champagne "Express Brand,"
20 caisses vin de Champagne rouge "Montbelon,"
20 do do do "Comeres."
A vendre par LEOPOLD JEANNET,
26 janv 22, rue St-Louis.

SERRURES FRANCAISES—20 caisses serrures françaises, assortiment complet, en magasin et à vendre par
LEOPOLD JEANNET,
26 janv 22, rue St-Louis

Couvertures françaises pour Nègres.
COUVERTURES—15 balles en débarquement du navire Cato, de Marseille, et ayant droit au drawback, à vendre par
RAVELET & FESTE,
23jav 25, rue Chartres, au premier

A VENDRE par le soussigné en débarquement du navire Cato, venant de Marseille
100 caisses absinthe Sauvaget & Brunelon.
30 do kirchenwasser do do
par N. DUDOUYT,
25jan 13, rue Toulouse.

A VENDRE en magasin, d'importations antérieures, par les derniers arrivages:
100 barriques vin de St Julien Médoc,
50 do do St Emilion,
50 do do Léoville,
30 do do Bergerac 1re marque,
30 do do vieux Rousillon,
20 barils vin de Madère,
30 do vin de Porto,
30 do vinaigre de Bordeaux, 1re qualité,
50 caisses absinthe suisse, diverses marques,
50 do do Sauvaget et Brunelon.
150 paniers d'huile Plagniol, 24 onces,
30 do fruits à l'eau de vie, abricots, prunes, poires,
50 do cerises do
100 do vin rouge St Julien.
100 do vin blanc Haut Sauterne,
50 do fraises au jus, marque Teissonnau,
50 do prunes bouteilles vides, 20 onces,
20 do ... chaque,
12 balles bouchons pointus, de 20,000 m. chaque,
12 do do réguliers de 15,000 m. do
6 caisses feutres pour doublage de navires.
par N. DUDOUYT,
25jan 13, rue Toulouse

Marchandises de printemps, en gros.
RECU par les derniers arrivages, et à vendre par les soussignés
Jaconas français imprimés, nouveautés,
Do do demi et demi deuil,
Organdis et mousselines marquées, riches,
Mousselines suisses, brodées couleur, pour robes,
Toiles foulard glacées,
Toiles du Nord unies et à carreaux
Baréges uni, couleur et imprimés,
Percales françaises imprimées,
Grenadines couleur, brochées,
Baréges unis noirs et en couleur,
Do rayés, satinés et à carreaux,
Do argentines do do
Coutils à pantalons, de coton écrus,
Drap d'été rayés et à carreaux,
Mérinos pour habits, noirs et couleur,
Casimirs légers de printemps,
Mouchoirs batiste unis, brodés et à ourlet,
Mouchoirs foulard et cravates noires,
Crêpes blancs, noirs, roses et paille,
Tulle mythe, blanc, noirs et couleur,
Châles crêpes blancs, brodés riches,
Mouchoirs imprimés et madras assortis,
Bonnets nouveaux, satin, plissés et façonnés,
Do plaques do
Un grand assortiment soigneusement.
Do bas et chaussettes coton blanc et écru,
Do do noirs, bleus et gris mêlés,
Coton rouge d'Andrinople, bleu et jaune,
Do do chiné rayés et mousseline rideaux
Franges, passementerie, boutons, sacs fantaisie, parfumerie, brosserie et mercerie de tout genre.
LOBRE & FROS,
21, rue de Chartres

CHAUX de Thomaston, Meadow Rock—Chargements de la barque A. H. Kimball et de la goelette Elizabeth Brown, en débarquement et à vendre par HAYMAN & HOLDEN,
90, Magasins, et 11 Magasins Rouges, 3me Municipalité.

CIMENT de Newark et Rosendale—100 barils de cette marque célèbre, en débarquement, à vendre par HAYMAN & HOLDEN,
90, Magasins et 11 Magasins Rouges, 3me Municipalité. 23 jan

CENDRES DE SODA—100 barriques, en magasin et 10 barriques huile Palma-Christi, à vendre par
HAYMAN & HOLDEN,
90, Magasins et 11 Magasins Rouges 3me Municipalité. 23 janv

STEARINE de première qualité, à vendre par
LABORDE & XIQUES.
23 janv 31 Commune

Grand Bazar de Jouets de la rue de Chartres.
No. 84, rue de Chartres, entre les rues Bienville et Conti.
J. E. LOBRE & Cie., propriétaires de cet établissement, ont l'honneur d'informer les Dames et les personnes qui, ayant quitté la ville à cause de la dernière épidémie, n'ont pu acheter leur assortiment de jouets et d'articles de fantaisie, que, afin de leur fournir l'occasion de le faire à leur retour, ils tiendront leur grand bazar de jouets ouvert jusqu'au 4 février prochain.
Leur magasin de mercerie est, comme de coutume, assorti d'articles de mercerie et de fantaisie de toute espèce. 20 jan

20 Quarts de pipes cognac de diverses marques.
20 barriques vieux vin Médoc.
50 paniers bon vin de champagne, diverses marques.
25 barils vieux whiskey Monongahela et Bourbon.
2 punchons Irish whiskey.
10 barils vieux rum imitation Jamaïque
7 pipes gin de Hollande, dans les magasins de la Douane.
50 barils de mérise, diverses qualités.
10 do peach brandy.
5 do wild cherries brandy.
300 caisses liqueurs assorties, diverses qualités.
100 do absinthe. 50 do kirsch.
150 paniers guignolet.
En magasin et à vendre par
F. ROUMIEU,
18janv No. 20, rue St-Louis

DAMEJEANNES—Les soussignés reçoivent par le navire Cachalot, du Havre, l'assortiment suivant, qu'ils offrent à vendre sur la Levée, en lots, à la convenance des acheteurs.
500 damejeannes de 5 gallons.
100 do de 3 do
100 do de 2 do
100 do de 1 do
J. F. BERCIER & CO.
18janv 54, Vieille Levée

E. CLAUDE & REDOUTE, Miroitiers, Encoignure Orléans et Trême.
REPOLISSENT les vieilles glaces et les remettent à neufs, étamage, encadrements, dorures en tous genres et entreprennent tout ce qui concerne leur partie. Entrepôt de glaces françaises et de Belgique au plus juste prix. 16 janv—1an

Papiers à Lettres.
LE soussigné offre aux personnes qui feront achat de papiers chez lui, en prenant au moins une rame, de timbrer le papier à leurs initiales, sans augmentation de prix.
C. GODIN,
11janv No. 133, rue de Chartres

Bottes, Souliers et Brodequins—145 caisses en déchargement des navires Palmyra et Brander, à vendre par
G. W. DUNBAR,
17janv 30, rue de la Douane

BOTTES, SOULIERS ET BRODEQUINS.—95 caisses en débarquement des navires John Cashier et Timoleon, à vendre par G. W. DUNBAR,
11jan 30, rue de la Douane.

CHAPEAUX et Casquettes, en déchargement du navire St Mary, et en magasin:
300 caisses chapeaux et casquettes de belle qualité et à vendre à bas prix par
FROST & CO,
6 janv 10, rue des Magasins.

BRODEQUINS, Bottes, Souliers, en déchargement du navire Timoleon, et en magasin:
100 caisses bottes, souliers et brodequins comprenant un assortiment de saison, à vendre par
FROST & CO,
6janv 10, rue des Magasins.

SACS en pitre—50,000 sacs en balles et en paquets, à vendre par
JOHN G. WOODRUFF & Co,
13 jan 38 et 40, rue des Magasins.

BEURRE DE GOSHEN—500 barillets—FROMAGE—500 caisses;
CORNICHONS en barils, demi barils [illegible]
CONFITURES—250 caisses [illegible]
WHISKEY—400 barils Monongahela, [illegible] Bourbon et whiskey de l'Ouest.
PAPIER—40 caisses papier à lettres et [illegible]
TABAC—1,000 paquets marques assorties.
CIGARES—1,000,000 [illegible], à vendre par
E. J. HART & Co.
13 jan 25, rue Tchoupitoulas.

DROGUES, Quinine, Iodine, [illegible], à vendre par E. J. HART & CO.
13 jan 25, rue Tchoupitoulas.

AMUSEMENS.

THEATRE D'ORLEANS.
Samedi, 27 janvier 1849.
L'ECLAIR,
Opéra en 3 actes, d'Halevy.
Suivi par
RICHE D'AMOUR,
Vaudeville en un acte.
On commencera à 6 heures 1/2.

LUNDI, 29 janvier 1849.
La première représentation de:
GASTIBELZA,
Opéra nouveau en trois actes.

SALLE ST-LOUIS.
Bal des Célibataires Modèles.
MESSIEURS les souscripteurs au bal susdit sont priés de se réunir dimanche prochain, 28 janvier, à une heure P. M., à l'effet d'élire des commissaires et adopter des réglemens pour ce bal.
26 jan—2

SALLE ST-LOUIS.
BAL ET SOUPER d'inauguration donné par les CÉLIBATAIRES MODELES de l'Etat de la Louisiane à la salle St-Louis, le 5 mars 1849.
La souscription à ce bal est ouverte au bureau de la salle de bal pour un nombre limité de souscripteurs.
La Salle de bal et la Rotonde seront magnifiquement décorées et illuminées pour cette circonstance.
Les souscripteurs éliront les commissaires et les divers comités le plus tôt possible, afin de prendre des mesures pour faire que cette soirée soit la plus brillante qui ait été donnée en cette ville.
Pour de plus amples informations s'adresser à M. Ruffier, au bureau de la Salle de bal. 22 déc

SALLE WASHINGTON,
RUE ST-PHILIPPE.
MR. FIERVILLE REPONTY aidé des amateurs et de la Société Philarmonique, prévient respectueusement le public, qu'à la dite salle, demain 28 janvier 1849, il doit donner un concert au bénéfice de l'institution des Orphelins indigents.
Il compte sur la bienveillance publique, pour cette œuvre de charité. 27 jan—1

Vente de Steamers du Gouvernement.
DES propositions cachetées seront reçues par le major D. D. TOMPKINS, Quartier Maître de l'armée des Etats Unis, au No. 149, rue de la Douane, Nouvelle-Orléans, jusqu'à 10 heures de la journée du 20 février 1849, pour l'achat des navires à vapeur ci-après désignés et appartenant aux Etats-Unis. Ces propositions seront laissées à la décision du Quartier Maître Général, savoir
Le navire à vapeur ALABAMA, de 700 tonneaux, machine de la force de 300 chevaux, bouilloires neuves, reconstruit la saison dernière; il y a un appareil pour faire de l'eau potable, un condenseur de Hall, et porte trois mâts, avec voiles.
—Le navire à vapeur NEW-ORLEANS, de 750 tonneaux, en bon état et en armement complet, sa machine est de la force de 375 chevaux; il porte 2,500 barils et du charbon pour 25 jours.
—Le navire à vapeur FASHION, de 407 tonneaux, sa machine est de la force de 250 chevaux, sa coque est saine, et il porte une bouilloire de rechange. Il porte 2000 barils et du charbon pour 15 jours. 24janv—tff

Maison à louer.
Pour cause de départ.
UNE maison située dans la rue de la Paix, 1ère Municipalité, est à louer. Un vaste jardin, beaucoup d'arbres à fruits.
A VENDRE pour la même cause, une griffonne, âgée de vingt trois ans, bonne cuisinière, blanchisseuse et repasseuse. S'adresser rue de la Paix, No. 4, entre Casacalvo et Moreau. 24 jan—30

A vendre pour cause de départ.
UN beau terrain au coin des rues Royale et Hôpital mesurant 42 pieds 7 pouces sur la rue Royale et 68 pieds 7 pouces sur la rue de l'Hôpital, avec les améliorations consistant en maison, cuisine, galeries et écuries en briques, couvertes en ardoises, solidement bâties et pouvant supporter un étage.
La dite maison est louée à bail à raison de $750 par an.
Aussi—Une négresse bonne cuisinière, domestique de maison, parlant l'anglais et le français.
Une jeune négresse de 13 ans, entendant le service de la maison.
S'adresser au soussigné rue Baronne, 196.
19 janv—15 JEROME TOURNE.

EN débarquement du navire Cato, venant de Marseille, et à vendre par le soussigné:
100 barriques vin rouge, marque Bergasse.
100 paniers huile d'olives, marque Plagniol, en bouteilles de 24 onces
24 janv—1m G. M. LUCAS.
30 Bienville.

Graines fraîches de Jardinage et de Fleurs
Garanties de la récolte 1848.
LE soussigné vient de recevoir par le navire Paladine, de New-York, un grand assortiment de graines fraîches de jardinage, se composant d'un assortiment complet de graines convenables à la semence d'hiver et de printemps. Les commissionnaires, les marchands et les jardiniers peuvent être pourvus dans le plus bref délai, et aux prix les plus bas de la ville.
S'adresser au No 19, rue Gravier. 22jan

A VENDRE A LA NOUVELLE PHARMACIE ENCOIGNURE DAUPHINE ET DOUANE, les articles suivants, récemment importés d'Europe:
Sirop de Boulez, capsules de Mothes,
Do de Lamouroux, do de Raquin,
Do de Briant, pastilles de Vichy,
Magnésie de Henry, pâtes pectorales,
Pois d'Iris, papier à cautères, bandages, pessaires, clysopompes, seringues, etc., etc.
LE TOUT AUX PRIX LES PLUS REDUITS.
N. B. Le bureau du Dr. LANDREAUX est dans le même local. Les heures de consultations sont définitivement de 9 1/2 à 11 heures du matin, les dimanches exceptés. 23 janv

A vendre.
UN CABRIOLET à quatre roues, avec les harnais, le tout neuf—et un joli et bon cheval de famille.
S'adresser à l'écurie de Dufau, rue Bourbon.
19 jan

CHARGEMENT à bord du navire Cato, arrivant de Marseille—100 barils amandes douces sans coque; 200 sacs amandes douces; 600 paniers, 12 bouteilles chaque huile d'olive Plagniol, grande bouteilles; 200 paniers, 12 demi bouteilles chaque, huile d'olive Plagniol, 70 balles, 15,000 chaque, bouchons fins assortis de qualité; 30 balles, 1,600 chaque, bouchons pour damejeannes; 150 paniers bouteilles noires de 22 et 24 onces, à vendre par
P. CUSACHS,
23janv enc. Condé et St Philippe

VINS—250 barriques vin de Marseille, en déchargement du navire Cato, à vendre par
J. F. BERCIER & Co,
23jan 54, Vieille Levée.

HUILE D'OLIVE en déchargement du navire Cato, de Marseille.—1000 paniers huile de James Plagniol, en bouteilles de 24 onces.
1000 do do 24 demi bouteilles.
A vendre par J. F. BERCIER & Co,
23jan 54, Vieille Levée

CIGARES de la Havane—2,000,000 en magasin comprenant un assortiment complet de toute qualité tels que: Imperiales, Regalias, Panetelas, Canones et Milares, à vendre en quantité à la convenance des acheteurs. Aussi, cigarettes et tabac à chiquer, par
J. M. CABALLERO,
23 jan 32, Vieille-Levée.

CIGARES principes—100,000 de la marque bien connue du steamboat, à vendre par
J. M. CABALLERO,
23 janv 32, Vieille Levée.

GOMME COPALE.—Un lot de belle gomme, à vendre par
J. M. CABALLERO,
23 janv 32, Vieille Levée.

BOUTONS.—1 caisse boutons en os pour pantalons et chemises, à vendre par
E. J. HART & CO.,
23janv 25, rue Tchoupitoulas.

PARAPLUIES.—6 caisses parapluies en soie, de 28 pouces, en consignation et à vendre par
E. J. HART & CO.,
23 janv 25, rue Tchoupitoulas.

QUININE—De la manufacture de Rosengarten & Denis, toujours en mains et à vendre par
E. J. HART & CO.,
23 janv 25, rue Tchoupitoulas,

EAUX DE VIES.—
20 quarts de pipes eau-de vie, J. J. Dupuy.
20 do do do J. & A. Lafontaine.
10 do do do C. Marquet.
8 demi do do J. J. Dupuy.
20 quarts do do do.
8 demi do do Castillon 1825.
12 quarts do do do.
8 demi do do Conice & Martin.
7 quarts do do do.
20 demi do do A. Camus.
8 quarts do do do.
A vendre par EUG. ROCHEREAU & Co,
22janv 17 & 19, rue St-Louis.

VIN ROUGE.—100 barriques vin rouge des marques St-Julien, Grave, Monferrand, à vendre par
EUG. ROCHEREAU & Co,
17 et 19, rue St Louis.

VIN BLANC.—125 barriques Haut Sauterne, à vendre par EUG. ROCHEREAU & Co
22janv 17 & 19, rue St-Louis.

EN débarquement du navire Cachalot, du Havre, 400 paniers Champagne marque Navire.
100 do do do Tour.
A vendre par EUG. ROCHEREAU & Co,
22janv 17 & 19, rue St-Louis.

AUX HABITANTS SUCRIERS—Deux moulins verticaux, pour boeufs, de la dimension de 36 sur 24 et 28 sur 22, d'une construction appréciée, et en parfait ordre. J. Y. DE EGANA,
5 jan 47 rue Bienville

BRODEQUINS RUSSET et chapeaux de laine—Un assortiment complet de qualité supérieure pour plantations, à vendre par
FROST & Co,
28 jan 10 rue des Magasins

FABRIQUE DE CHAPEAUX FRANÇAIS.
J. BENAZECH.
Inventeur d'un nouveau chapeau imperméable, rue Toulouse, 27.
OFFRE au Public des Chapeaux de toutes qualités, richement garnis et au dernier goût.
Il confectionne en 6 heures toute qualité de chapeau sur mesure, quel que soit le goût de l'acheteur.
J. BENAZECH,
6déc—3m 27, Toulouse.

Ayant droit au drawback.
COGNAC—20 1/4 pipes cognac de preuve de J. & J. Prenot & Co.,
Vin rouge—400 caisses St-Julien Médoc, venant d'arriver et à vendre par
Vve DE FUENTES & CO.,
11 janv 98, rue Commune.

NOUVEAU SYSTEME DE VIDANGES A LA POMPE
[illegible]

BUREAU DU RAIL-ROAD DE LA NOUVELLE-ORLEANS ET CARROLLTON
Nlle-Orléans, 19 janvier 1849.
AVIS—Une élection de sept directeurs de la Compagnie pour l'année suivante aura lieu à ce bureau le lundi, 29 courant, de 10 heures à 2 heures P. M. CHARLES BAQUIE,
19janv—10f Secrétaire.

BANQUE DE LA LOUISIANE.
Nlle-Orléans, 22 janvier 1849.
UN dividende semestriel de 4 1/2 p 100 a été déclaré aujourd'hui par la Direction de la Banque, payable aux actionnaires ou à leurs fondés de pouvoirs à dater de lundi 5 février prochain.
23janv R. M. DAVIS, Caissier.

Association Consolidée des Cultivateurs de la Louisiane.
Nlle-Orléans, 9 janvier 1849.
CONFORMEMENT à la troisième section d'un acte de la Législature, approuvé le 6 avril 1847, intitulé "Acte à l'effet de mettre l'Etat à l'abri des pertes qui pourraient résulter des liens de l'Etat en faveur des Banques hypothécaires," les actionnaires de cette institution sont notifiés qu'une assemblée aura lieu à la maison de Banque le 5 février prochain, de 9 heures A. M. à 2 P. M., à l'effet d'élire trois Directeurs pour servir pendant l'année courante.
3janv—30 A. MORPHY, Président.

BANQUE DE L'UNION DE LA LOUISIANE.
Nouvelle-Orléans, 9 janvier 1849.
L'ELECTION annuelle par les actionnaires de neuf directeurs de cette institution aura lieu lundi, le 5 février prochain, à la maison de banque, entre les heures de 10 A. M. et 2 P. M.
10 janv—t.l.j. FREDERIC FRY, Caissier.

LE Dr. D LAUREAL, médecin de la Faculté de Paris, nouvellement arrivé de la Guadeloupe, a établi son domicile encoignure Conti et Dauphine, Nouvelle-Orléans. 30 déc

MONSIEUR le docteur PIERNAS prévient ses amis et le public qu'il a établi son domicile Rue du Canal, No. 77.
On le trouvera tous les jours chez lui de midi à 2 heures P. M.

Aux Planteurs Sucriers
CHAUDIERES EN FONTE ET FER BATTU toutes dimensions, en magasin et à vendre par
19janv J. Y. DE EGANA,
47, Bienville

Changement de domicile
LE Dr. J. U. LANDREAUX a transporté son domicile à la rue Conti, entre Dauphine et Bourbon, en face de l'institution Boyer & Rollin.
10 jan

Demande de Pensionnaire.
ON demande un monsieur qui désirerait prendre pension dans une maison française, bien tenue, située dans le carré de la ville. S'adresser au bureau de l'Abeille.

Propriété de valeur à Lafayette.
A vendre à l'amiable.
50 lots de terre situés à Lafayette dans une des parties les plus florissantes de cette ville, à vendre à des conditions raisonnables. S'adresser à
23janv—6f E. LAYET,
22, Bank Place.

VINS—150 barriques vin pour familles.
1000 caisses vin St-Julien, au dessus de l'ordinaire.
400 caisses Haut-Thlence (Gravelot).
100 do Haut-Brion.
A vendre par J. & J. TARIOS,
23janv 15, rue Conti.

COGNAC—50 quarts vieux cognac Jean Louis 1825.
50 pipes do do do do
25 do do cognac J. Eraud, de preuve
do do do do
A vendre par J. & J. TARIOS,
25 janv 15, rue Conti.

TABAC—300 balles tabac Vuelta de Abajo, en cages et tripes, à vendre par
J. & J. TARIOS,
15, Conti.

CHANDELLES DE SUIF—25 caisses chandelles moulées, marque Wheelwright, à vendre par
J. F. BERCIER & CO.,
54, Vieille Levée

RESINE—200 barils en débarquement du brick Georgeana, et à vendre par
HAYMAN & HOLDEN,
90, rue des Magasins et 11, Magasins Rouges.

COTONS blancs et écrus—100 balles 4/4 coton écru,
45 caisses 4/4 coton bleu, en débarquement et à vendre par McDOWELL & PECK,
24jv 96, rue Gravier.

Marchandises ayant droit au drawback.
RECUES par le navire Kelly, de Liverpool:
10 caisses jaconas imprimés,
2 caisses jaconas organdis.
5 do do mouchoirs rouge de Turquie,
2 do écharpes en soie,
30 do pintillas Bretannias et Estopillas
5 do coutils blancs et écrus.
McDOWELL & PECK.
24jv

GRANDE VENTE DE MARCHANDISES SECHES FRANÇAISES D'HIVER
D. P. SCANLAN & Co, No 18, rue de Chartres
AYANT un grand assortiment de marchandises d'hiver que l'épidémie a empêché de vendre et étant déterminés à réaliser ces marchandises toutes les saisons, les offrent aujourd'hui à des prix extrêmement réduits.
L'étendue de leur marché ne pouvant manquer d'engager le monde à faire compléter nous offrons aujourd'hui à 25 cents la yarde ce que nous vendions 40 cents. Les mousselines françaises à plus de 40 cents vendons 10 cents la yarde ainsi que tout vendu à la ... toutes les marchandises de la même proportion.
17 jan—17 D. P. SCANLAN & Co
No 18, rue Chartres

AUX DAMES DE LA LOUISIANE
RUE ROYALE 57, ENTRE BIENVILLE ET DOUANE
MLLES. FOURNIER, de Paris, déjà avantageusement connues en France pour la fabrication des fleurs artificielles, viennent de se fixer à la Nouvelle-Orléans.
Elles arrivent de Paris avec un assortiment complet de coiffures de bal, bouquets de corsages, agréfes de robes, garnitures de chapeaux, etc.
Mlles Fournier se feront un plaisir de démontrer à leurs visiteuses les gravures de modes qu'elles reçoivent directement de Paris. 18 janv—1m

Mme THEODORE
De retour de Paris, a transféré son magasin 47, rue du Canal, entre Carondelet et St Charles.
Les soins qu'elle a mis au bouquet ... de ses articles de fantaisie lui font espérer la continuation de sa clientèle distinguée. 13janv 15f

MLLE ELIZABETH LOUISE BLANC prévient ses amis et connaissances, et le public en général, que si quelques personnes avaient à traiter d'affaires avec elle, elles peuvent s'adresser à M. Robert C. Cammack, son neveu, demeurant rue Bourbon, entre Douane et Canal. 20 jan

Champagne "Le Marquis."
LE soussigné agent de MM. De Massiac & De Lousson, de Perry, France, propriétaires de ces vins célèbres, tiendra constamment en magasin un assortiment des différentes marques, qu'il offre à vendre aux amateurs de vins fins et au commerce
Maintenant en débarquement
167 paniers en bouteilles et demi bouteilles
19 jan—17 J. C. LAVILLEBEUVRE,
65 St-Charles, au premier

Champagne! Champagne
LE soussigné vient de recevoir par le navire Arma, du Havre, 6 envois de M. de Muller Ruinart, de Reims,
100 paniers marque American Eagle
F. BONIS, 66, rue Conti, en face de la Banque de la Louisiane
29 déc

PEPIN,
Miroitier et Doreur sur bois.
Rue Royale, No 313.
ARRIVANT de Paris, avec un assortiment de papiers peints, dans les dessins les plus nouveaux; il étame et remet à neuf les vieilles glaces et redore les anciens cadres.
Encadrements dorés et en bois vernis, le tout à des prix très modérés. 11jan 1m

PARFUMERIE PARISIENNE.
L. BUSSY,
Fabrique de Parfumeries fines et de Savons de toilette.
Gros et détail au prix de Paris.
MAGASIN ET FABRIQUE:
122, Rue de Chartres, entre Conti et St-Louis.
Reçu de la Pharmacie Raspail,
Alcool camphré et Eau Sédative au Camphre
12 jan

Marchandises pour le Marché Mexicain.
DE FOREST & CO., 20, rue de la Douane, offrent en vente:
200 caisses indiennes américaines, légère, chaque caisse contient un assortiment varié et nouveau.
50 caisses indiennes anglaises, ayant droit au drawback.
25 caisses mousseline imprimée do do
500 balles coton brun à Brago (Mantas) de diverses marques.
200 caisses 4/4 cotons blancs. 10janv

Marchandises françaises de printems.
LES soussignés offrent à vendre en débarquement du navire Cachalot, du Havre, un assortiment choisi des articles suivans:
1 caisse chemises toiles blanches,
8 do jaconas imprimés nouveautés,
10 balles batiste d'Ecosse do
3 do foulards napolitains, façonnés et rayés satin
3 caisses barége, nouveauté imprimée et autres genres.
2 do mousselines, organdis, Marquise et imprimées.
1 do corsets sans couture, mérinos assortis.
1 do jupes crinoline assorties.
1 do ombrelles nouveautés, assorties.
1 do soierie noire unie de 24 à 30 pouces
4 balles toile du Nord unie et à carreaux.
2 caisses mérinos draps d'été, noir superfins.
4 balles cotonnade, genres divers.
2 caisses mérinos noir, chaîne coton.
1 do gants et mitaines filet assortis.
1 do do do fil d'Ecosse.
1 do peignes buffle assortis.
1 do brosses à tête.
1 do do à dents et à ongles.
4 do parfumerie et essences Monpelas.
Toutes ces marchandises ont droit au drawback et seront vendues à des prix très bas pour comptant ou bon papier.
Nous offrons en vente par échantillon un joli choix de MARCHANDISES en route à bord des navires Pie IX, Gironde, Duc d'Orléans, Hargrave et Allemar, du Havre.
RAVELET & FESTE,
22jav 25, rue Chartres, au premier

Marchandises au drawback
LES soussignés ont reçu par les derniers arrivages d'Europe, et offrent à vendre à bas prix,
20 caisses jaconas anglais imprimés.
10 balles do français.
5 do organdy do do organdy soie.
5 caisses guinghams anglais.
20 balles batiste d'Ecosse.
[illegible]
DUFOUR, DURAND & Co,
[illegible] Chartres

CHARBON Anthracite—[illegible] en débarquement sur la Levée, [illegible] à vendre, en lots au choix [illegible]
J. W. [illegible]